

# **Un témoin pour notre temps : Marie-Louise Trichet**

*René Poirier, Ami de la Sagesse*

## **Introduction**

**Marie-Louise Trichet, première Fille de la Sagesse et fondatrice avec St Louis-Marie de Montfort de la Congrégation des Filles de la Sagesse, est née à Poitiers en France, le 7 mai 1684. Montfort lui donnera le nom de Marie-Louise de Jésus en lui remettant l'habit de la Congrégation.**

Pourrait-on croire qu'une femme, née il y a plus de 325 ans, ait encore quelque chose à nous dire aujourd'hui ?

Pourrait-on croire que, religieuse et cofondatrice de Congrégation, elle puisse constituer une référence non seulement pour les Filles de la Sagesse d'aujourd'hui, mais aussi pour les hommes et les femmes de notre temps ?

Et pourtant, ouvrons le livre de sa vie .....

## ***L'histoire de Marie-Louise Trichet à partir de sa jeunesse ...***

### **Elle a vécu à Poitiers, ville d'une petite bourgeoisie**

- Dans un milieu familial aisé mais pas riche
- Ses parents étaient d'une grande piété et avaient une dévotion à Marie qui leur était particulièrement chère
- Alors Marie-Louise a vécu les années de son enfance dans une ambiance de tendresse et de foi
- La formation religieuse reçue à l'école l'a sûrement marquée par l'accent donné à la dévotion à Marie et à son imitation
- Elle était une fillette plutôt timide et réservée
- Son enfance a été marquée par la souffrance (deuils de frères et sœurs et la maladie grave d'une de ses sœurs)
- Avec sa sœur Élisabeth, elle va à la messe chaque matin et va visiter les pauvres. On dit que ces visites n'étaient pas infructueuses
- On dit aussi qu'elle est devenue une jeune fille réfléchie, pieuse, calme et réservée

## L'éveil de sa vocation

- À 17 ans, elle a sa première rencontre avec Montfort lors d'une confession à la chapelle de l'hôpital de Poitiers. À la question de Montfort qui lui demande «Qui vous a adressée à moi ?», elle répond : «C'est ma sœur.»  
Alors il lui dit : *«Non ma fille, ce n'est pas votre sœur qui vous a dit de venir ici, c'est la Sainte Vierge qui vous envoie à moi».*
- Consciente des critiques à l'endroit de Montfort dans son milieu, la mère apprenant que Marie-Louise va à confesse à ce prêtre de l'hôpital, lui dit : «Tu deviendras folle comme lui». Par la suite, Mme Trichet remarque que la dévotion de Marie-Louise demeure simple et cohérente, sans extravagance.
- Peu à peu, Marie-Louise mûrit dans son cœur le désir d'être religieuse. Ce qui signifie pour elle entrer dans un couvent et être cloîtrée.
- Montfort avait d'autres plans pour elle. Un jour il lui dit :  
*Ma fille – aurai-je la Sagesse ?*  
Elle lui répond : *Mon père, serai-je religieuse ?*  
Il répond - *oui, ma fille!*  
*Et bien, mon Père, vous aurez la Sagesse, de répondre Marie-Louise !*
- Malgré sa piété toute simple, une ardeur passionnée vibrait en elle. Rien ne fut capable de diminuer en elle le feu sacré qui la soutenait dans ses peines, dans ses fatigues et dans ses épreuves.

## L'appel de la Sagesse

- À un moment donné, Marie-Louise questionne Montfort sur sa vocation. Il lui répond : *«Allez demeurer à l'hôpital».*
- Comme il n'y avait pas de place comme gouvernante, elle mentionne à l'évêque *«Ils ne veulent pas me recevoir en qualité de gouvernante, peut-être ne refuseront-ils pas de m'admettre en qualité de pauvre ?»*
- À l'hôpital, Montfort réunit 12 pauvres filles (infirmes, boîteuses, aveugles, éclopées) dans une salle nommée ``Sagesse``. Il donne une règle de vie et nomme une supérieure aveugle.
- Dans ce groupe de la Sagesse, Marie-Louise est mise au dernier rang. Elle y côtoie les sœurs Brunet. Elle se distingue par son obéissance, son détachement et son effacement.
- À l'absence de Montfort, elle entre comme novice chez les Chanoinesses de Saint-Augustin mais ne peut pas y demeurer.

- À son retour, Montfort lui donne un habit d'étoffe grossière comme costume religieux, y ajoute un crucifix et un chapelet et la nomme Marie-Louise de Jésus. Il lui demande de faire ainsi vêtue un tour en ville. Cela n'a pas été facile pour elle car elle était une jeune fille de bonne condition dont la famille était bien connue par les gens du milieu ...

## **Un noviciat mouvementé**

- Après sa prise d'habit, Marie-Louise va vivre un curieux et très dur noviciat.
- Elle partage tous les aspects de la condition des pauvres, même leur nourriture.
- Elle est seule et se dépense sans compter pour le service des pauvres sans savoir ce que deviendront les projets de Montfort avec qui elle a eu de nombreux échanges concernant le futur Institut religieux qu'il entend fonder.
- Une fois de plus Montfort doit quitter l'hôpital suite à la pression des mécontents du milieu. Avant de partir, il affirme à Marie-Louise *«vous serez religieuse»* et lui dit :

*«Ma fille, ne sortez point de cet hôpital de dix ans. Quant à l'établissement des Filles de la Sagesse ne se ferait qu'au bout de ce terme, Dieu serait satisfait et ses desseins accomplis.»*

## **Vous conviendrez avec moi que dix ans c'est une longue attente...**

- Pour Marie-Louise il s'agit de tenir, confiante en la parole donnée, confiante en la maternelle protection de Marie. Elle n'a que 22 ans mais déjà elle a acquis une expérience professionnelle et spirituelle.
- Elle continue de s'occuper des pauvres, surtout de l'infirmerie. Même après avoir obtenu le poste de seconde directrice de l'hôpital, elle restera à la table des pauvres.
- On dit que Marie-Louise a fait merveille au cours d'un dur hiver pour aider à nourrir et soigner sans relâche les nombreux miséreux en étant active et en gardant la maîtrise d'elle-même dans le silence.
- Elle a vécu beaucoup de solitude surtout après le décès de sa sœur Élisabeth de qui elle était très proche.
- Elle continue de porter seule son étrange habit ...
- Elle tente à trois reprises d'entrer dans des congrégations religieuses pour poursuivre son rêve d'être religieuse mais sans succès. Elle comprend alors que c'est sûrement la volonté de Dieu.

- Montfort de retour pour une journée, demande à Catherine Brunet de partager la vie de Marie-Louise qui ne sera désormais plus seule.

### **Quitter Poitiers pour la Rochelle à la demande de Montfort ...**

- Montfort se rend à La Rochelle où il veut fonder des écoles pour l'éducation des pauvres dans le but de perpétuer les fruits de ses missions.
- Il pense créer une école pour les filles et demande alors à Marie-Louise et Catherine Brunet de le rejoindre à La Rochelle.
- Marie-Louise éprouve alors une grande difficulté de quitter Poitiers. Elle demande conseil à de nombreuses personnes dignes de confiance. Comme elle a toujours fait, elle a recours à la prière en plus de demander des prières à d'autres personnes choisies et de consulter son confesseur.
- Pour elle *«la prière est une arme puissante pour tout obtenir de Dieu.»*
- Elle et Catherine Brunet ont dû lutter dans leur cœur contre le sentiment d'abandonner les pauvres et leur famille ; c'était pour elles et leur famille, un vrai déchirement. Après un long discernement, elles acceptèrent de quitter le connu pour l'inconnu ...
- Marie-Louise va devenir, même sans formation, une enseignante remarquable. La diversité des tâches et des fonctions sont très différentes de celles de l'hôpital mais elle fait le lien entre le service des pauvres de l'hôpital et les petites filles pauvres à l'école.
- Dans une lettre, Montfort donne, pour la première fois à Marie-Louise, des indications précises quant à la future fondation de l'Institut : « Nommez-vous la Communauté de la Sagesse pour l'instruction des enfants et le soin des pauvres.»
- Montfort de retour à La Rochelle remet aux sœurs écrite de sa main, la première Règle de la Sagesse. Cette règle concerne la vie des sœurs au quotidien. Cet écrit a donné à la congrégation des Filles de la Sagesse un tournant décisif. Le Fondateur meurt l'année suivante, en 1716, à Saint-Laurent sur Sèvre.
- Au fil des années, de nombreuses novices se sont ajoutées aux 2 sœurs. Sur une période de 43 ans, Marie-Louise a fondé une quarantaine d'établissements dont 22 petites maisons de charité destinées aux soins des malades et des incurables, des hôpitaux pour les blessés de guerre et des petites écoles pour l'instruction des petites filles pauvres.
- Suite à une proposition, Marie-Louise retournera à l'hôpital de Poitiers espérant pouvoir y fonder la Maison Mère et le noviciat. Mais cela se révèle impossible. Elle acceptera alors que des démarches soient faites pour que les Filles de la Sagesse soient accueillies à Saint-Laurent sur Sèvre où se trouve le tombeau de Montfort. Les Filles de la Sagesse s'installent dans un bâtiment nommé "La

Maison Longue`` qui deviendra au fil des années ``*la maison de famille*`` des sœurs.

- La congrégation se recrute rapidement et Marie-Louise avec beaucoup d'audace, de courage et de foi a fondera de nombreux établissements qu'elle accompagne personnellement pour s'assurer que reste vivant l'esprit primitif pour le service des pauvres ...

### **Quelques mots sur la foi de Marie-Louise**

- Sa foi vive lui a fait accepter les difficultés, les privations, les persécutions comme un bonheur évangélique, don de l'amour de Dieu.
- C'est cette qualité de foi qui l'a portée à travers des souffrances et des détachements douloureux, des ruptures conscientes et dans esprit d'immolation plein d'intériorité et de tendresse.
- Son regard de foi lui donnait la conviction que l'Esprit souffle où il veut dans la tempête, dans le calme ou dans l'orage et elle agissait en conséquence.
- On a qualifié sa foi de pure, forte et simple.
- On lui reconnaît un grand respect et une obéissance éclairée envers l'Église (les évêques). Ce qui ne l'empêchait pas de poser des questions ou même parfois de maintenir ce qu'elle savait être le désir du Fondateur.
- Elle disait à ses sœurs de ne pas hésiter à laisser la prière pour répondre à un appel, leur disant qu'il faut savoir ``quitter Dieu pour Dieu``.

### **Pour ce qui est de la charité de Marie-Louise**

- L'amour de Dieu était l'élément qui la soutenait en tout ce qu'elle a dû souffrir. Rien ne pouvait éteindre le feu de sa charité (peines, fatigues, ou souffrances)
- Une charité toute de tendresse pour rassurer, consoler, soutenir les plus faibles, ce qui lui faisait dire ``*Je voudrais être étoffe pour les vêtir tous*``...
- Elle conseillait aux sœurs dans les écoles d'être fermes mais elle leur disait aussi que ``*l'huile de la douceur doit surnager sur le vinaigre du châtiment*``!
- Elle puisait son amour du prochain dans la prière et la contemplation, ainsi que dans une ardente dévotion à Marie.
- Le fruit de son amour pour Dieu s'exprimait en tendresse dans la vie de tous les jours : les plus abandonnés avaient toujours la priorité.
- Elle avait une facilité à pardonner; à ne pas répliquer face à la persécution était devenu chez elle comme naturelle.
- Elle a su bien allier les aspects concrets de la vie à une vie de contemplation intense.

- Elle a su garder la Congrégation présente dans le monde et **non cloîtrée**, car elle croyait que l'évangélisation passe par la ``présence au monde``.
- Marie-Louise était une femme de tête, une femme sensible aussi qui savait toujours écouter son cœur.

### **La prière de Marie-Louise**

- Marie-Louise a manifesté une piété solide et simple.
- Son cœur veillait toujours; il n'y avait point d'opposition entre prière et action chez elle.
- Elle disait à ses sœurs dans une Règle : « *Faire toutes vos œuvres en la Présence de Dieu et pour Dieu seul, c'est toujours prier* »

### **Marie-Louise est une référence pour aujourd'hui**

#### **Concernant sa relation aux pauvres**

- Des pauvres nombreux et miséreux aboutissaient dans ces hôpitaux qui recueillaient tous ceux qui traînaient leur misère (vieillards, clochards, infirmes et autres miséreux)
- Elle a partagera la vie des pauvres afin de mieux les servir, se nourrira à la même table, du même pain noir, accomplira les tâches les plus humbles et le plus rebutantes pour le bien-être, les soins de leurs corps et de leurs cœurs.
- Marie-Louise a une vie centrée sur ``Dieu seul``, vie manifestée par des gestes de guérison, de libération du *pauvre prochain* dans lequel elle reconnaît le visage du PAUVRE, l'unique visage du bien-aimé, JÉSUS

#### **Concernant son audace apostolique**

- Les 10 années d'attente et d'humble service en plein monde a fait mûrir en elle la possibilité d'une nouvelle vie apostolique tels l'éducation des fillettes pauvres, le soin des vieillards et des pauvres (maisons appelées La Providence) et les soins des soldats à l'hôpital militaire par les jeunes sœurs.
- Elle était convaincue que l'évangélisation des pauvres est le signe majeur de la venue du Royaume.
- Elle avait un esprit missionnaire et un souci de la Mission confiée par Montfort.
- Elle n'a pas hésité d'implanter des petites communautés de sœurs et de les visiter pour les encourager dans leurs tâches apostoliques. Ce qui exigeait de sa part de longs voyages à pied, à cheval ou en bateau

### **Pour mieux comprendre la spiritualité de M-Louise**

- Elle a décodé dans sa relation à Montfort, à travers échanges et lettres, les traits spécifiques, les lumières particulières voire les questions, tout ce que nous appelons les *intuitions spirituelles*.
- Comme fille spirituelle de Montfort, elle fut appelée à partager avec lui, les traits de l'Esprit, ceux d'un véritable charisme, à en être la première disciple et à vivre sa relation à Dieu selon ce charisme-là.
- Elle s'est tenue à l'écoute des médiations humaines, des besoins ressentis par les populations, des appels venant de la hiérarchie, elle a tout accueilli et discerné.
- Elle qui rêvait de solitude silencieuse a su gravir les sentiers d'un amour agissant pour le service des plus pauvres.

### **Dans sa recherche de la Sagesse**

- Elle s'est rendu compte que la recherche et la contemplation de la Sagesse constituait le pivot de la vie spirituelle de Montfort.
- Contempler la Sagesse pour elle, c'était honorer Jésus sous le nom de la Sagesse Incarnée.
- Elle était éprise d'un amour ardent pour la sainte humanité de Jésus.
- Sa contemplation de la Sagesse la poussait à un amour tendre et délicat pour tous les hommes en donnant priorité aux pauvres.
- Tel qu'elle recommandait à ses filles, elle vivait elle-même dans l'humilité et le détachement.

### **Dans sa dévotion à la Vierge Marie**

- Elle était toute consacrée à sa chère Mère et Maîtresse.
- Elle voulait qu'on considère Marie comme la Supérieure de la maison et qu'elle soit considérée comme le canal de toutes les grâces.

### **Par l'amour de la Croix**

- Elle communiait au Christ Sauveur jusque dans sa passion ce qui donnait un sens à la souffrance humaine qu'elle côtoyait à tous les jours.

### **Par l'abandon à la Providence**

- Elle avait une très grande confiance en Dieu.
- Elle commençait par chercher elle-même des solutions puis elle s'en remettait à la Providence.
- Elle voulait s'assurer que l'œuvre de Dieu ne soit pas négligée ou abandonnée.

- Elle a inventé des formes (expressions) qui lui étaient propres, pour vivre ses intuitions spirituelles personnelles.

## **Comme conclusion**

Voici un témoignage que Mgr de Champflour, évêque de La Rochelle, a fait sur Marie-Louise en 1715 :

*``Une femme d'un jugement solide et d'un sens droit, qui joignait, beaucoup d'esprit, le talent très rare de savoir en faire usage sans chercher à le faire paraître``*

On peut dire que les **bases de son édifice spirituel** ont été posées sur les trois piliers de **la pauvreté, de l'obéissance et de l'humilité.**

La réponse donnée, en sa personne et en ses œuvres, résume toute la vie de Marie-Louise de Jésus. Il suffit de se rappeler une parole, et d'en méditer le contenu : *«Si j'étais étoffe, je me donnerais aux pauvres!»*